

Les Malheurs de Pirame et Thisbé.

Numéro d'inventaire : 1979.04650

Auteur(s) : François Georgin

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 2e quart 19e siècle

Date de création : 1840 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Georgin (François)
- numéro : 122

Description : Une grande image couleurs avec le récit.

Mesures : hauteur : 595 mm ; largeur : 375 mm

Notes : Pellerin, "imprimeur-libraire". Thème : récit légendaire d'un amour contrarié jusqu'à la mort tragique des deux protagonistes. Image et texte.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LES MALHEURS DE PIRAME ET THISBÉ.



Première partie.

Deux jeunes cœurs, jadis,
Prenant l'un pour l'autre
D'une égale tendresse ;
Tous deux beaux et charmans,
Tous l'un en l'autre
Et l'autre la malice.

Bathylée est le nom
Qu'il a donné à son fils
D'un amour si pur,
Qu'il a dit qu'il était
Le plus beau de la ville.

Tous deux remplis d'appas,
De se se voyant pas,
Qu'ils aient pu s'embrasser ;
De leurs plus tendres ans,
Par des jeux innocens,
Leurs amours se formaient.

Mais hélas ! le destin
A fait un cruel lien
Entre eux, et les a séparés
Par des jeux innocens,
Leurs amours se formaient.

Deux jeunes cœurs, jadis,
Prenant l'un pour l'autre
D'une égale tendresse ;
Tous deux beaux et charmans,
Tous l'un en l'autre
Et l'autre la malice.

Pirame dit un jour :
Quel fruit de notre amour,
Et quel sort est le nôtre ?
Que ferons-nous tous deux
Dans ce jour malheureux,
Ne vivant plus tranquilles ?
Où nous, chère Thisbé,
Abandonnons la ville.

Dit que le jour, hélas,
Sera sur son déclin,
Que si l'on prend place,
Ainsi le moment.
Et le problème du temps
Pour leur sort dégringole.

Je le veux, dit Thisbé,
Prenons l'un pour l'autre
A voler amour extrême ;
Je ne m'en défie point.
Et le vœu sur ce point
Vient s'embrasser comme l'âme.

Qui sera le premier
De nous en grand secret,
D'une voix si douce,
De la main cachée,
Et nous nous embrassons
A leur autre point.

Deuxième partie.
L'Amour, qui les guide,
Les conduit à la mort.
Leur destin est si cruel,
Qu'ils ont vu à leur
Soudain, sans qu'ils
Racontent la carrière

Thisbé, c'est aujourd'hui
Que j'embrasse le prix
De l'union, le bonheur,
Par un lien si doux
Deux destinées sœurs,
Deux charmes malheureux.

Écoutez le cœur
De nos parents jaloux,
Lui disant, au cœur,
Chacun de son côté
De voir un doux baiser,
Puis ils se séparent.

Thisbé, voyant le mal,
Se retire de la loge
Comme une tourterelle
Qui se plaint tendrement
Et qui s'en va cherchant
Sa compagne fidèle.

Ramant dans la forêt,
Sans crainte, sans effroi,
Et s'y trouvant paisible ;
Mais un moment après
Qu'elle fut dans ce bois,
Surtout sans crainte.

Elle fut se cacher
Derrière un grand arbre,
Qu'elle trouva si doux,
Alors un grand bruit
Lui fit sauter le cœur,
Et elle se vit en danger.

Elle fut se cacher
Derrière un grand arbre,
Qu'elle trouva si doux,
Alors un grand bruit
Lui fit sauter le cœur,
Et elle se vit en danger.

Ramant par le vent,
Rendu sur le passage.

L'animal abîmé,
Étant dérangé
Par sa grande rage,
Fut assailli dans l'air
De plus près qu'un rayon
La nuit qui le tourmente.

Il aperçoit, hélas !
Le voleur sur ses pas,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Troisième partie.

Pirame aperçoit voir,
Étant au désespoir
Du sang qui coule à terre
Puis, pressant de grands cris :
Malheureux que je suis,
Où suis-il que je sois ?

Néanmoins le voleur
C'est son voleur d'abord
Qui l'aperçoit par terre,
Malheureux sort,
Vendrait la main encore
Me déclarer la guerre !

Ramant de sa rage,
Ramenant les morceaux
De sa tête et de son bras,
Et, au moment de mourir,
L'erreur de ses parents,
Le sang et le carreau.

Deux ses réflexions,
Ne lève à l'abandon,
Le docteur l'apostrophe,
Le chirurgien, le baron,
De priver le malheur
De sa chère compagne.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Devant l'ère de ses blessures,
Le fait de son supplice.

Quatrième partie.
Thisbé, encore tremblante,
Sans s'être souvenue
Par son amour extrême,
Fut d'un pas vigilant,
En cherchant son amant
Partout dans la plaine.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Quel spectacle odieux
S'appareil à ses yeux !
Ah ! quel affreux spectacle !
Le sang, le sang, la tête,
Tout lui saute à la face,
Et ses pieds s'affaiblissent.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Tu n'as la victime
Mais tu n'as le coupé,
Tu n'as pas le sang,
Et tu n'as pas le sang.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

Elle n'était bien dit :
L'importance le prit
De l'apostrophe,
Sans craindre le sort,
Le prend et le déchire ;
L'ayant emporté,
Et s'en va se reposer.

